



La route du sel

de Ulrike Koch

Fiche technique

Suisse/Allemagne - 1997
- 1h50 - Couleur -
Documentaire

Réalisation, scénario :
Ulrike Koch

Image :
Pio Corradi

Montage :
Magdolna Rokob

Musique :
Stefan et Frank Wulff



Résumé

Quatre hommes préparent soigneusement leur caravane de yaks pour aller chercher, leur or blanc, le sel. Leur voyage qui va durer 3 mois, est aussi un voyage initiatique, respectueux de certains rites et tabous, un hommage à la nature, aux montagnes et aux dieux qui semblent présents à tout moment. Il y a la divinité du Lac Salé qui surveille jalousement les hommes de la caravane. Si elle devait se mettre en colère, le sel pourrait ne plus être là. Le film tourné au nord du Tibet, suit ces hommes dont la tradition millénaire est aujourd'hui menacée par la concurrence des camions...

Critique

"Si quelqu'un ne connaît pas ce lieu, c'est le royaume de Ling, le milieu du monde... le palais bleu turquoise..."

Le plateau tibétain résonne de cette mélodie aux accents aigus de la chanteuse de Gésar (un peu l'équivalent de nos chansons de gestes d'antan). Un cavalier gravit la colline pelée sous la lumière du matin et rejoint la hutte battue par le vent, blottie contre les pierres...

Dès le début de **La route du sel**, c'est peu de dire qu'on est ailleurs. Loin, très loin, de plus en plus loin, au fil du déroulement du film, de notre quotidien speedé d'habitants de l'occident industrialisé. Ulrike Koch, spécialiste reconnue des civilisations

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

extrêmes orientales, livre ici un remarquable documentaire, sans mièvrerie ni exotisme réducteur, sur une civilisation millénaire, aujourd'hui menacée par la modernité des camions.

Car dans la cabane accueillant le cavalier du début, quatre hommes préparent soigneusement leur caravane de yaks pour aller chercher le sel. Le Sel, cet or blanc dont les cours baissent, justement à cause du transport mécanisé.

Il y a plus de 200 millions d'années, des océans recouvraient de vastes parties de l'Asie. De grands lacs salés ont subsisté à travers les âges, lacs qui ont de tous temps constitué un élément primordial de l'organisation économique du peuple tibétain. Mais le sel représente bien davantage, puisque sa récolte est profondément liée à la religion et au rituel. Ce travail est exclusivement réservé aux hommes, les femmes n'ont pas le droit de pénétrer dans la zone d'extraction du sel si elles ne veulent pas contrarier la déesse du lac et mettre en danger la récolte.

Renonçant à tout commentaire superflu, la bande-son est un tissage complexe de bribes de conversations, de chants, de paroles rituelles. La caméra, quant à elle, n'abuse aucunement du gros plan facile, mais restitue à l'homme sa juste place (petite, infime) au milieu de ces paysages grandioses, jamais réduits à l'état de cartes postales touristiques : on ressent très profondément le rapport des humains avec la nature environnante, le respect qu'ils lui témoignent, l'amour qu'ils portent à leurs yaks, compagnons indispensables à la réussite de leur équipée.

Le voyage initiatique va durer trois mois. Beaucoup moins pour le spectateur du film, mais l'expérience lui procurera quand même une émotion durable.

"Je traverse la steppe comme je lis les prières / Les flocons de neige m'invitent à la danse / Le vent hurle, mais c'est une chanson pour moi..."

La Gazette Utopia n°189

Au nord du Tibet, quatre hommes préparent soigneusement leur caravane de yaks qui les mènera, au bout d'un périple de trois mois, sur les lieux de l'or blanc, le sel. Ulrike Koch, assistante de Mikhalkov sur **Urga**, conseillère de Chen Kaige pour **La vie sur un fil**, réalisatrice de **Qi-gong**, un film sur la médecine traditionnelle chinoise, est une spécialiste incontestable de ces terres lointaines. Elle livre ici un remarquable documentaire(...) Mais c'est aussi bien plus : «Le sel est notre vie», dit l'un des hommes. La récolte en est entièrement ritualisée, codée, jusqu'à interdire aux femmes d'y participer.

Renonçant à tout commentaire surplombant, la bande-son est un tissage complexe de bribes de conversations, de chants, de paroles rituelles. La caméra, quant à elle, n'abuse aucunement du gros plan facile, mais restitue à l'homme sa juste place (petite, infime) au milieu de ces paysages grandioses, qu'elle ne transforme pas non plus en cartes postales à coup de panoramiques et de grands-angulaires irréflichés. **La route du sel**, difficile à réaliser par les obstacles naturels, culturels et politiques rencontrés, est aussi un film peu aisé à regarder par ses choix de réalisation. Il demande du temps, de l'écoute, de la patience, pour savoir laisser l'altérité la plus profonde venir à soi. Grand prix du 17^e Bilan du film ethnographique de Paris en 1998, prix du meilleur film étranger au festival de Pusan en 1997, Premier Prix du Festival de Taormina en 1997, il intéressera au plus haut point tous les férus de documentaires ethnographiques, les passionnés du monde asiatique et les amoureux des yaks. Et tous ceux qui veulent voir autre chose.

Raphaël Millet

Positif n°455 - Janvier 1999

La voix des Dieux

Si, les quatre hommes de la caravane sont réels et sont au premier plan, il y a aussi la voix persuasive d'une chanteuse de Gesar qui évoque les images d'une époque de rêve. Ses récitations sont tirées d'un des plus magnifiques poèmes au monde : l'épopée héroïque du roi Gesar de Ling.

Cette épopée réunit des légendes, richement entremêlées de mythes et contes magiques, relatant les hauts faits du héros pré-bouddhiste, le roi Gesar de Ling. Doué de pouvoirs surnaturels, ce roi ne cesse de sauver et protéger son peuple de différentes façons.

Traditionnellement, les chanteurs de Gesar. le plus souvent des hommes, ici une femme, voyagent dans leur pays allant d'un festival à l'autre ou jouant simplement sous les tentes nomades, racontant les vieux mythes du poème fantastique en y mêlant parfois des événements contemporains. Cette épopée de Gesar reste ancrée chez les Tibétains et joue un rôle important dans la préservation de leur identité.

La chanteuse qui apparaît dans le film, est vénérée au Tibet. Les Chinois la considèrent comme un "trésor national", et surveillent soigneusement toute prise de contact avec elle. Aussi l'équipe du film a-t-elle eu une chance toute particulière de pouvoir travailler avec elle.

Fiche distributeur

Chansons du transport du sel au Tibet du Nord

Quand j'ai quitté mon village
J'étais plus beau qu'un bodhisattva.
Mais en traversant ces étendues sauvages
Je suis devenu noir comme du fer.

Quand j'ai quitté mon village
Je portais un manteau de belle fourrure.
Mais arrivé au lac salé

Il était chauve comme une semelle.

Quand j'ai quitté mon village
Mes bottes chamarrées avaient double
semelle.

Mais les rocs des cols
Les ont transformées en passoire à thé.

Quand j'ai quitté mon village
J'avais du beurre, du thé et de la viande.
Mais maintenant sur la route du retour
Je me nourris d'herbe et d'eau de neige.

Quand j'ai quitté mon village
Les chants m'accompagnaient.
Seul au milieu des tempêtes
Parents et amis, que je pense à vous !

Eloge du porteur de sel

Les lâches n'osent pas aller vers les lacs
salés,
Seuls les braves s'y rendent gaiement.
Les parois abruptes sont pour moi des
échelles,
Les buttes, des seuils à franchir d'une
enjambée.
Je traverse la steppe comme je lis les
prières,
Les flocons de neige m'invitent à la
danse,
Le vent hurle, mais c'est une chanson
pour moi...

*de : Malihua,
pérégrinations dans le Tibet du Nord,
Beijing 1880*

Propos de la réalisatrice

Le projet est né à l'écoute du récit de voyage d'un photographe chinois. Il avait longtemps habité au Tibet et en était tombé amoureux.

Nous avons alors voulu trouver des écrits sur la tradition du sel et avons finalement découvert des rapports chi-

nois contemporains. Ces documents décrivent non seulement les caravanes du sel voyageant avec des yaks ou des moutons dans le nord du Tibet, mais ils attirent aussi l'attention sur la menace que représentent la construction d'une route et les méthodes modernes de transport. Le lyrisme utilisé dans les documents empêchait tout décryptage géographique ou contextuel se rapportant à cette vieille tradition. Il devenait donc impératif que nous poursuivions nos recherches sur place.

Malgré les tracasseries administratives et notre incertitude de trouver encore des caravanes de sel à dos de yaks, nous partîmes explorer la région qui nous intéressait.

Nos recherches à Lhasa portèrent peu de fruits. La vie des nomades tibétains et de leurs troupeaux était aussi étrangère aux gens de Lhasa qu'à nous-mêmes. On essaya le marché aux bestiaux où quelques vieux hochaient la tête quand on leur parlait de sel et de yaks. Mais on n'apprenait rien de précis. C'est en visitant le temple de Ramoche que nous rencontrâmes des camions remplis de sel blanc et rose et des jeunes Tibétains dont l'aspect était frappant. Leurs cheveux étaient entremêlés avec des rubans rouges ou noirs tressés selon la tradition des khampas, ils portaient des boucles d'oreille turquoises, des bijoux d'argent et de bons habits, C'étaient des marchands de sel. L'immatriculation de leurs camions nous donna une piste très utile : Damxung.

Damxung est à 180 km au nord de Lhasa. Là, nos recherches nous révélèrent d'abord qu'aujourd'hui le marché du sel est limité à son transport en camion, et que les caravanes que nous cherchions semblaient disparues depuis longtemps.

Mais le professeur Zang, directeur d'un centre de conservation de semence de yak, attira notre attention sur le rôle important joué par les yaks dans la culture tibétaine. Il nous confia à l'un de ses collaborateurs, et soudain les tentes

des éleveurs de bétail nous furent ouvertes. Il connaissait les sauniers et nous emmena dans divers villages, Il nous conduisit même à l'un des plus hauts lacs, le Namtso, à 4700 mètres d'altitude, et partout où nous allions, il était accueilli par un baiser.

Aussi incroyable que cela pouvait paraître, nous trouvions la confirmation de notre histoire. Notre rêve était éclipsé par la réalité !

L'une de nos intentions dans ce film est de convertir l'extraordinaire réalité des sauniers du Tibet en un rêve. Leurs histoires authentiques, leurs montagnes et lacs sacrés, les milliers de yaks près des lacs salés, les chansons qui expriment leur joie de vivre, tout cela allait nous procurer plus de matériel qu'il n'en fallait.

Fiche distributeur

La réalisatrice

Après avoir étudié les civilisations chinoise et japonaise à Zurich et Pékin, Ulrike Koch travaille pour l'industrie cinématographique en Chine.

C'est ainsi qu'elle participa au casting du **Dernier Empereur** et de **Little Buddha**, qu'elle fut assistante de Mikhailov sur **Urga** et consultante pour **La vie sur un fil** de Chen Kaige. Avant **La route du sel**, elle réalisa un film sur la médecine traditionnelle chinoise : **Qi-gong**.

Fiche distributeur

Filmographie

Qi-gong

La route du sel 1997